

Celia Groune

5°2

FRANÇAIS

Rédaction

Mon voyage à Dubaï

La veille de mon voyage le stress et l'angoisse qui m'avaient gagné ne pouvaient se mesurer. Même si je partais à Dubaï, une destination qui m'enchantaient, en effet, je rêvais de m'y rendre depuis bien longtemps : je devais prendre l'avion toute seule. Je rejoignais ma sœur qui était déjà arrivée. Le trajet en train jusqu'à Paris se fit sans obstacles – avec mes écouteurs dans les oreilles, je fis abstraction de tout ce qui m'entourait. L'arrivée à l'aéroport fut un peu plus mouvementée. Il faut dire que c'était la période estivale, tout le monde s'en allait. Tous ces gens qui se précipitaient, leurs valises en mains me donnèrent la boule au ventre. Mais la pensée rassurante de rejoindre ma sœur me poussa à continuer.

Une fois arrivée dans l'avion tout s'était calmé, je n'avais plus qu'une chose en tête : atteindre Dubaï et revoir ma sœur. Une fois à destination, ma sœur m'avait prévenu qu'elle m'attendrait à l'hôtel « Burj-al-Arab ». Ma chambre était à côté de la sienne, je décidais donc de la rejoindre et finis par rester avec elle toute la nuit. Le lendemain nous avons décidé de visiter le Dubaï Mall. Nous avons fait un peu de shopping et un restaurant à la décoration impériale, orientale retint notre attention. On y trouvait un mélange de modernisation et tradition, les dorures au plafond contrastait si bien avec les tables de formes géométriques modernes. Il s'y vendait des spécialités, et lorsque nous avons commandé nos plats, les serveurs étaient tous très chaleureux. Ravis de partager avec nous leur culture, leur histoire ainsi que la composition de leurs mets : notamment « Le Ghuzi » qui est un plat typique de Dubaï. Il est composé d'agneau rôti, déposé sur un lit de riz aux noix ou encore « le Shawarma » qui est en quelque sorte la version orientale d'un burrito puisqu'il s'agit de fines tranches de poulet épicées, mélangées avec de la salade et de la tahine (purée de sésame) ; le tout entouré dans du pain pita. Lorsque que nous terminâmes, nous avons siroté du thé à la menthe et des « lugamats » qui sont des petits beignets ronds que l'on mange avec du sirop de dattes. Tout était absolument délicieux, exquis. Les goûts et saveurs semblaient tellement plus intéressants que les plats typiques d'occidentaux. Une fois terminée,

nous nous rendîmes au Burj Khalifa : un monument majestueux, éblouissant par son architecture, impressionnant par sa hauteur. Il était magnifique et la manière dont il se dressait face à quelques kilomètres du désert était à couper le souffle. Cela faisait si longtemps que je voulais le voir ! Nous avons aussi eu l'occasion de profiter du spectacle de fontaines, les jets d'eau s'agitaient au rythme de la musique tout comme les lumières. Pendant notre séjour, nous avons visitées le musée de Dubaï. Il est situé dans le Fort Al Fahidi, notre guide le décrivit comme le « plus vieux bâtiment existant à Dubaï ». Le moment le plus amusant fut lorsque nous fîmes du jet ski à la Jumeirah Beach.

Le Dubaï Butter Fly Garden plu particulièrement à ma sœur, et je partageais son avis : les papillons qui volaient autour de nous et se posaient sur des fleurs aux pétales délicats, colorés était un spectacle d'une particulière beauté. Rien ne pouvait égaler ce moment. Et pourtant : les jours suivants, nous avons fait de la Montgolfière, nous sommes allées au souk, nous avons pu admirer la vue qu'offrait le Dubaï Eye mais les papillons étaient l'activité la plus marquante. Il n'était pas interdit de discuter, mais les rares visiteurs présents semblaient s'être mis unanimement d'accords de garder le silence pour ne pas déranger la quiétude des papillons qui, au moindre mouvement brusque, battaient des ailes pour s'éloigner. Certains vinrent se poser sur nous et nous offrirent l'occasion de prendre des photos inoubliables. Le sourire qui s'étirait sur les lèvres de ma sœur en témoignait et cela me rendit encore plus heureuse. J'étais reconnaissante d'être ici, à ce moment-là, avec elle. Parce qu'on partageait des souvenirs qui resteraient à jamais ancrés en nous, et auxquels on penserait lorsqu'on n'aurait pas le moral.